

ÉDITO Par Philippe Paquet

La frontière de la honte

Des enfants, y compris de très jeunes, séparés de leurs parents. Des enfants parqués dans ce qu'il faut bien assimiler à des cages. Des enfants qui pleurent en appelant vainement "papa" ou "maman". Des enfants terrorisés. Ces images, obtenues par des ONG, mais aussi diffusées par le gouvernement américain, tournent en boucle sur les réseaux sociaux et les chaînes de télévision. Elles donnent la nausée. Et plus encore parce qu'elles viennent d'un pays qui se flatte d'être "*the land of the free and the home of the brave*".

On sait que les migrations constituent l'un des défis majeurs de notre siècle. Qu'il s'agit d'un problème complexe qui ne saurait trouver des solutions simples, encore moins simplistes. On peut par ailleurs penser ce que l'on veut de la présidence de Donald Trump, des politiques qu'il entend mener et des valeurs qu'il défend. Il n'en reste pas moins que ce qui est fait aujourd'hui, avec sa bénédiction, le long de la frontière mexicaine, est tout simplement indigne et inhumain.

Il faut rappeler que les Etats-Unis sont le seul pays à n'avoir pas ratifié la Convention relative aux droits de l'enfant (qui, en son article 9, fait obligation aux Etats de "*veiller à ce que l'enfant ne soit pas séparé de ses parents contre leur gré*"). Cependant, les méthodes employées sur les rives du Rio Grande dépassent de loin les seuls droits de l'enfant et le cadre de la seule Amérique. Elles illustrent un phénomène de plus en plus répandu dans le monde : la propension à considérer les migrants comme des êtres non humains qu'on peut maltraiter, dépouiller de leurs mai-

gres possessions, humilier de toutes les façons. Sur qui aussi, parfois, on peut tirer. A l'heure où l'Amérique se fait honte, on n'oubliera pas que la Belgique a le projet d'enfermer, dès le mois prochain, des familles de migrants. Parents et enfants ne seront, certes, pas séparés. Peut-on pour autant admettre que des enfants, innocents, soient enfermés?